

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	66 (1994)
Heft:	4
Artikel:	La buanderie comme espace communautaire
Autor:	Marchand, Bruno
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-129296

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BUANDERIE COMME ESPACE COMMUNAUTAIRE

Le laveoir était situé vers le milieu de la rue, à l'endroit où le pavé commençait à monter. Au-dessus d'un bâtiment plat, trois énormes réservoirs d'eau, des cylindres de zinc fortement boulonnés, montraient leurs rondeurs grises; tandis que, derrière, s'élevait le séchoir, un deuxième étage très haut, clos de tous les côtés par des persiennes à lames minces, au travers desquelles passait le grand air, et qui laissaient voir des pièces de linge séchant sur des fils de laiton. A droite des réservoirs, le tuyau étroit de la machine à vapeur soufflait, d'une haleine rude et régulière, des jets de fumée blanche... Le long des batteries, aux deux côtés de l'allée centrale, il y avait des files de femmes, les bras nus jusqu'aux épaules, le cou nu, les jupes raccourcies montrant des bas de couleur et de gros souliers lacés. Elles tapaient furieusement, riaient, se renversaient pour crier un mot dans le vacarme, se penchaient au fond de leurs baquets, ordurières, brutales, dégingandées, trempées comme par une averse, les chairs rougies et fumantes.

Le laveoir urbain du XIX^e siècle, magnifiquement dépeint par Emile Zola dans son roman *l'Assommoir*, est un lieu de sociabilité féminine, à vocation communautaire, théâtre de manifestations de solidarité et d'entraide et de scènes de méfiance et d'animosité.¹

Equipement lié à la vie de quartier, le laveoir est voué aux rencontres, aux échanges de toutes sortes. Pour-



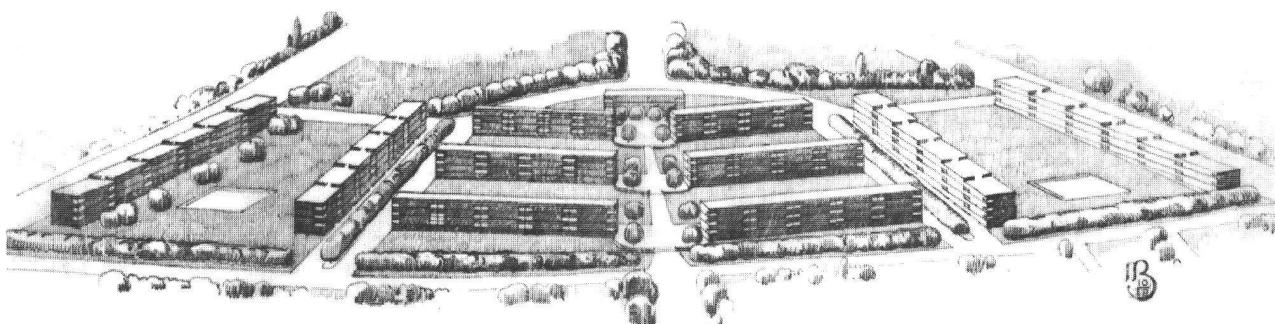
La laverie du Karl-Marx Hof (Vienne, Autriche)

tant l'évolution de l'espace de l'eau et du linge pendant notre siècle tend vers la privacité et l'intimité - surtout après la guerre «la lessive allait devenir une affaire privée, individuelle»². Plusieurs raisons sont à l'origine de cette perte progressive de sociabilité, phénomène qui mérite une étude approfondie et dont nous ne pouvons ici qu'esquisser quelques hypothèses: premièrement, on peut légitimement se demander si le discours hygiéniste dont le laveoir et les buanderies collectives ont fait l'objet n'a pas provoqué *l'intégration de cette tâche collective dans la sphère domestique*; deuxièmement, on peut s'interroger sur les changements provoqués par l'introduction de *la rationalisation et de la mécanisation du travail ménager* sur le caractère communautaire de la «corvée de lessive»; enfin, on peut avancer la supposition que la buanderie a *un statut ambigu* car, contrairement aux crèches, ou alors aux garderies, elle n'a pas toujours été considérée comme un équipement collectif mais plutôt comme un espace de service.

L'INTÉGRATION DE LA BUANDERIE DANS LA SPHÈRE DOMESTIQUE

C'est certainement lors des opérations philanthropiques du début du siècle que se profile l'intégration de

la buanderie à l'intérieur des réalisations de logement social. Implanté dans les cours ou au rez-de-chaussée des immeubles, «le système de buanderie collective est excellent au point de vue de l'hygiène et surtout de la prévention contre la tuberculose, ce fléau des grands caravansérails modernes»³. Associée à d'autres équipements comme la chaufferie et les bains, la buanderie devient le centre de la composition de certains ensembles comme c'est le cas du projet de Henry Provensal classé second lors du concours Rothschild tenu à Paris en 1905⁴, ou alors plus proche de nous, la Cité-Vieusseux à Genève (1928-1932). En effet, le plan-masse établi par Maurice Braillard à la demande de la Société Coopérative d'Habitation de Genève prévoit, à l'axe de la composition, l'implantation d'une chaufferie centrale et d'une buanderie, bâtiment réalisé par les architectes Gampert et Baumgartner. Cette opération exemplaire est tout à fait dans l'esprit du temps et soutient parfaitement la comparaison avec d'autres réalisations devenues des modèles de référence de cette période comme le Karl-Marx Hof (1926-1930) de Karl Ehn à Vienne. Dans toutes ces réalisations, la buanderie fait partie de dispositifs collectifs étudiés spécialement pour la femme et permettant aux ménagères de laver leur linge dans les meilleures conditions d'hygiène et de rapidité.



LA RATIONALISATION ET LA MÉCANISATION DU TRAVAIL MÉNAGER

La rapidité d'exécution du lavage du linge est petit à petit obtenue par l'introduction de la mécanisation et par l'application des méthodes tayloristes.

Pourtant l'organisation rationnelle et scientifique du travail ménager, son gain en efficacité et en temps se heurte à l'esprit de convivialité des buanderies. Car dans ces lieux de rencontre, les heures de travail s'allongent, agrémentées par des conversations interminables, occasionnant ainsi une véritable débauche de temps.

La solution provient du repli vers la privacité et l'individualisme : «il faut que la maison soit construite pour que la femme lave le linge chez elle»⁵.

UN STATUT AMBIGU

La généralisation de l'eau courante dans les appartements et l'essor de la production industrielle de la machine à laver de l'après-guerre vont accentuer la privatisation progressive de la lessive.

Pourtant les architectes vont continuer à croire au rôle communautaire de la buanderie :

- à la Grande Borde (1959-1960) à Lausanne, Claude Jaccottet a situé la buanderie dans la toiture plate, associée à un solarium et à un jardin d'enfants;
- dans les immeubles du bureau Honegger à Vieusseux (1965-1978) et dans les immeubles de Jean Duret à Meyrin (1963-1965), à Genève, des buanderies collectives complètement vitrées sont installées aux rez-de-chaussée;
- enfin, au Lignon (1963-1971), ensemble réalisé par G. Addor, J. Bolliger, D. Julliard, L. Payot,

W. Rutz et W. Wetz, des coursives disposées tous les quatre étages donnent accès à plusieurs buandries et séchoirs.

Mais quelque chose a changé dans l'appréciation de la buanderie en tant qu'espace communautaire : dans une recherche sociologique effectuée auprès des femmes habitant au Lignon⁶, on ne fait nullement mention des buandries au chapitre des lieux de rencontre...

MYTHES OU RÉALITÉS ?

Quelques réalisations contemporaines, pour la plupart dues à l'initiative de coopératives, essaient de redonner un sens communautaire à la buanderie.

En comparaison, combien d'opérations de logement collectif continuent à situer ces espaces au sous-sol, sans lumière naturelle et sans aucun caractère de lieu de rencontres ?

La buanderie en tant qu'espace communautaire : mythe ou réalité ?

Bruno Marchand, ITHA

*Perspective de la Cité-Vieusseux, 1929.
Au centre la chaufferie et la buanderie.
(01.55.242, Archives FBA)*

¹ Voir à ce sujet le texte de Michelle Perrot, «La ménagère dans l'espace parisien au XIX^e siècle» in : *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 9, 1980.

² Geneviève Heller, *Propre en ordre*, Editions d'En Bas, Lausanne, 1979.

³ Texte d'Emile Cheysson cité par Marie-Jeanne Dumont dans l'ouvrage *Le logement social à Paris 1850-1930*, Mardaga, Liège, 1991.

⁴ Voir à ce sujet Marie-Jeanne Dumont, *op. cit.*

⁵ Texte de M. Perret cité par Ursula Paravicini dans l'ouvrage *Habitat au féminin*, PPUR, Lausanne, 1990.

⁶ Mireille Vallette, «Le Lignon quartier invivable ?» in : *Werk-Archithèse*, n° 5, 1977.

Vue intérieure de la buanderie mécanisée de la Cité-Vieusseux.

